

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

-----

CENTRE DE BRAZZAVILLE

-----

LES TERROIRS ORIENTES DU CONGO-BRAZZAVILLE.  
ESSAI D'INTERPRETATION.

-----

Par B. GUILLOT

-----

OCTOBRE 1969.

## LES TERROIRS ORIENTES DU CONGO-BRAZZAVILLE.

### ESSAI D'INTERPRETATION.

Notre étude sur l'agriculture koukouya avait révélé qu'une orientation systématique commandait l'agencement du parcellaire (1). Nous n'avions malheureusement pas pu trouver les raisons profondes de ce comportement (La terre Enkou, page 40 et 102-103). Lors de réflexions ultérieures il nous est apparu que cette particularité concordait parfaitement avec l'organisation d'ensemble du système agraire : "ce qui est sûr c'est que se trouve ainsi répété à un plus haut niveau et harmonieusement complété l'ordre rigoureux qui préside au dessin des champs, et à l'intérieur de ceux-ci, à la répartition des buttes ou des billons" (Et. Rurales, en cours de parution). Depuis lors nous avons tenté de voir quelle était l'extension du phénomène (faute de temps nous avons dû nous limiter aux autres plateaux batéké) et d'esquisser une étude comparative nous permettant de mieux le cerner.

Nous exposons les résultats de cette recherche en deux parties, l'une où nous tenterons de prouver la réalité des faits et montrer leur répétition dans l'espace, l'autre où nous essaierons de les élucider.

---

(1) Et l'implantation des hameaux.

## I - LES FAITS.

Nous disposions pour les observer de la couverture photographique au 1/50.000 de l'IGN, établie en 1953 et 1954, documents assez médiocres, peu lisibles surtout à cette échelle, et de deux missions au 1/6.000 réalisées en 1960 et 1961 et intéressant les centres de Lekana et Djambala.

Les photos au 1/50.000 du plateau koukouya sont de loin les meilleures et se prêtent bien à l'analyse du parcellaire. Nous en avons tiré la figure 2, où l'on peut constater la permanence de l'orientation mais aussi les déviations intervenant d'une région à l'autre. La principale sépare le pays en une partie nord-ouest, où l'angle avec le nord géographique (direction nord-ouest) varie entre 20° (terre Akolo), 25° (Souo, Ongali, Kouma, Enkou) et 30° (Abila, Ntsama), et une partie sud-est (Lague 45°, Tsekampika 55°). La limite sépare Abila et Enkou de Lague, coupe en deux la terre Illakouya et s'achève au nord de Lekana. Les photos au 1/6.000 de Lekana permettent une analyse plus détaillée et confirment la division du pays en deux zones nettement tranchées dont le raccord se fait sur une courte distance, Par les décalques de deux ensembles caractéristiques de l'une et l'autre direction (Lekana I et II de la figure 3) portés ensuite sur une planchette topochoaix nous avons pu établir un tableau statistique de l'ensemble des orientations prises par les côtés des parcelles, et nous avons considéré que la médiane pouvait être regardée comme la direction idéale vers laquelle elles tendaient toutes. On remarquera que les valeurs sont bien concentrées, les trois classes de 5° les plus fournies rassemblant de part et d'autre 65 % des observations. Les médianes sont respectivement fixées à 337 et 284° (direction nord-ouest que nous prendrons constamment comme référence pour les comparaisons) ce qui donne entre les deux un écart de 37° (ou de 53°) voisin de la moitié d'un angle droit.

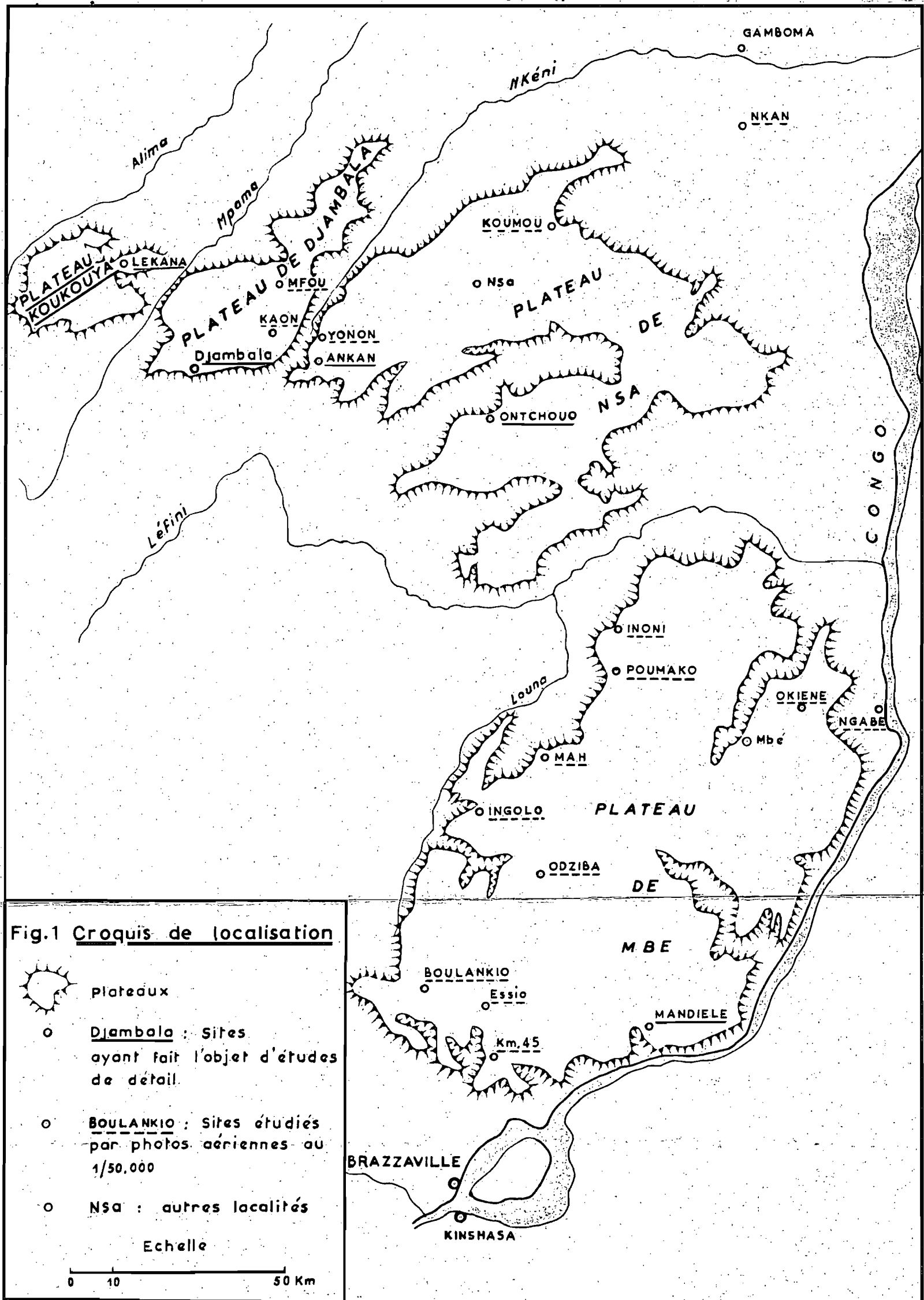
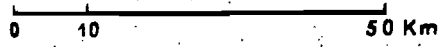


Fig.1 Croquis de localisation

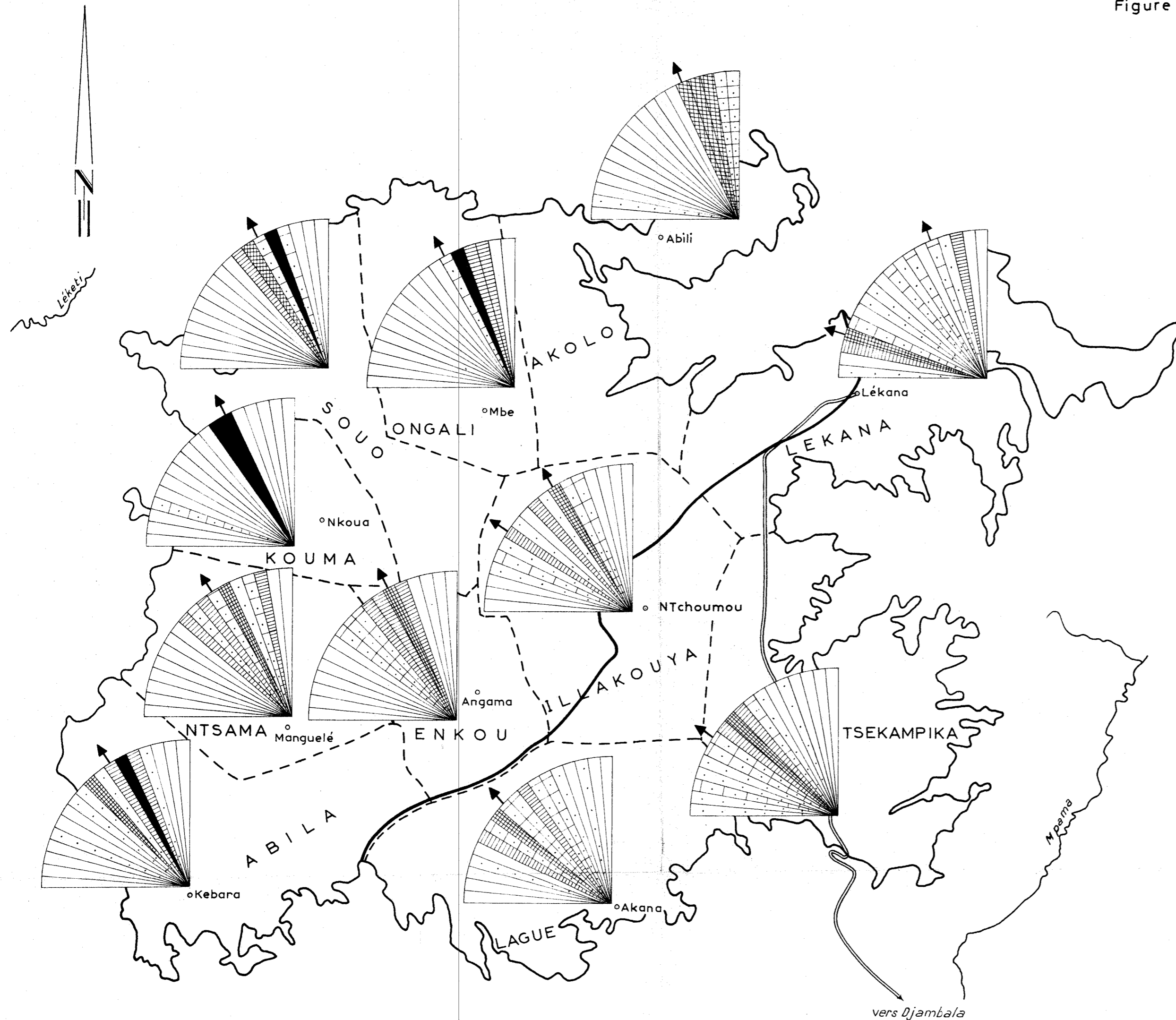
- Plateaux
- Djambala : Sites ayant fait l'objet d'études de détail.
- BOULANKIO : Sites étudiés par photos aériennes au 1/50.000
- NSA : autres localités

Echelle



# ORIENTATION DES HAMEAUX ET DES CHAMPS

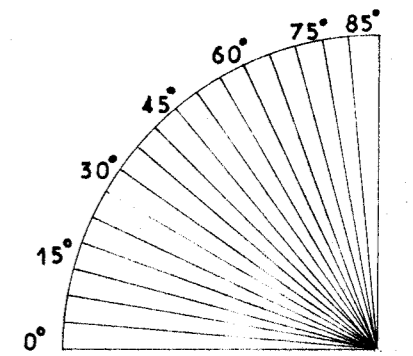
Figure 2



## LÉGENDE

ORIENTATION DES HAMEAUX, mesurée de 5° en 5°.  
 chaque division de l'arc de cercle représente une de ces mesures, numérotées de 0° à 85°. Les grisés indiquent les pourcentages de chacune de ces classes pour l'ensemble d'une terre, comme suit:

	0%
	de 1 à 4%
	de 5 à 12%
	de 13 à 19%
	de 20 à 29%
	30% et plus

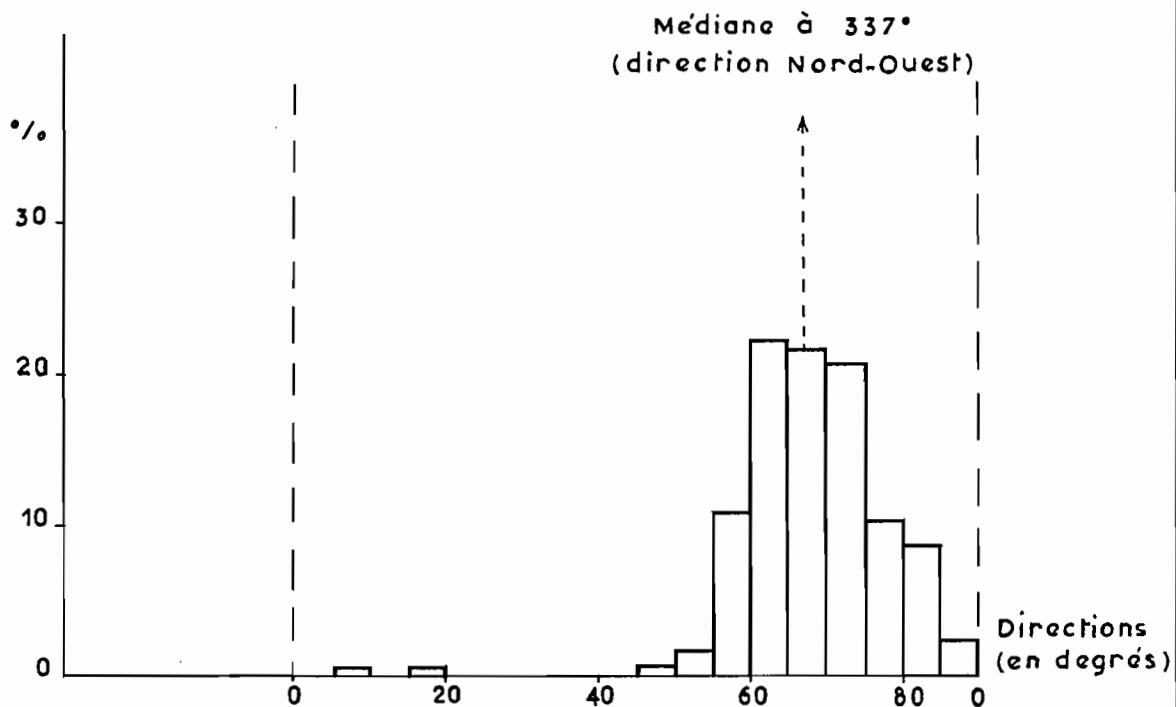


- Flèches indiquant les orientations moyennes des champs
- Limite entre les grandes zones d'orientation des champs
- Limites de terre
- Akana Villages importants
- ENKOU Noms de terres

ECHELLE : 0 1 2 5 km

LEKANA I

N = 175



LEKANA II

N = 123

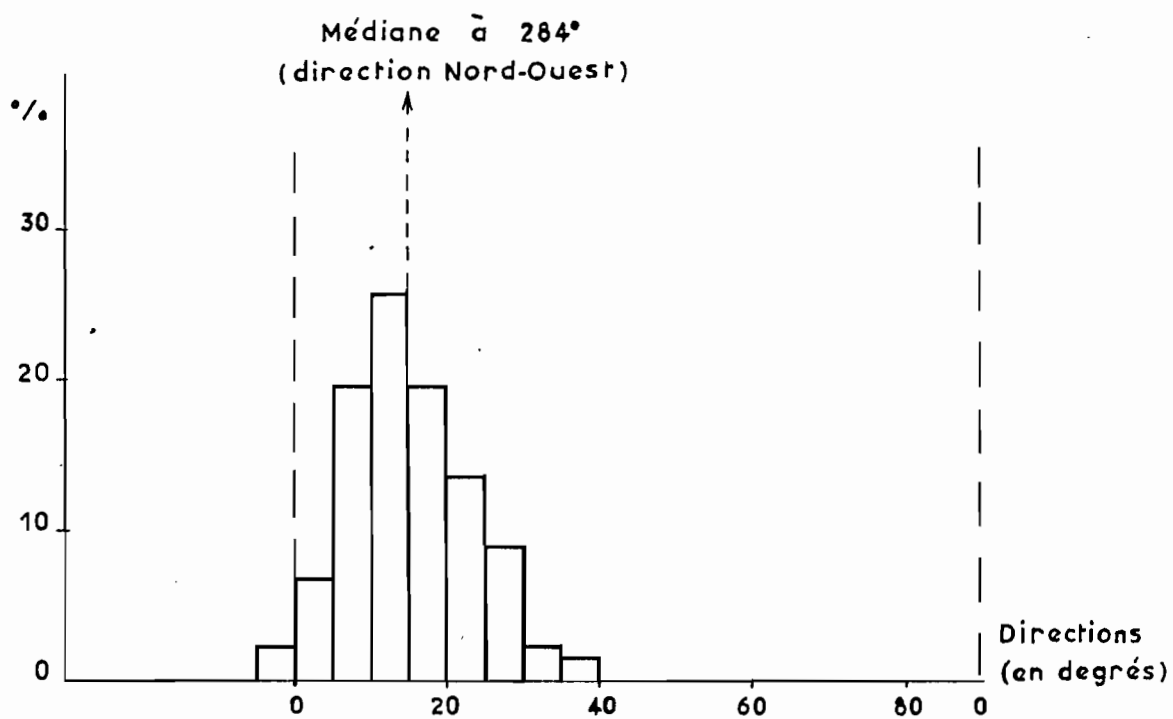


Fig. 3 L'ORIENTATION DES CHAMPS A LEKANA

(par référence au Nord Géographique)

N = nombre total d'observations de l'échantillon

Les directions ainsi mises en évidence sont représentatives des deux grands ensembles qui divisent le pays, bien que figurant les cas extrêmes. Elles se dégradent en effet toutes deux en partant de Lekana. La première se retrouve à Akolo, elle est décalée en allant vers le sud-ouest de 5° à Ongali, Souo, Kouma et Enkou, de 10° à Ntsama et Abila. La seconde est répétée à Tsekampika (écart de 15°) et plus loin à Lague (écart de 25°); à Illakouya la différence d'avec la première, bien qu'elle soit nettement perceptible, n'excède pas 25°.

L'étude d'une distribution à Enkou, à l'aide de documents que nous avons rassemblés lors de notre levé des cultures, montre à quel point les valeurs sont groupées autour de la médiane (figure 4). Dans un sondage opéré au nord du village de Djambala 80 % des observations sont rassemblées dans les deux classes centrales, et dans un autre test à Kingambini 77 % sont comprises dans un intervalle de 15°. Ces faits sont par eux-mêmes suffisamment démonstratifs de la réalité de l'orientation et nous n'insisterons pas davantage.

Sur les autres plateaux batéké, où l'occupation humaine est beaucoup plus lâche, nous craignons que ce schéma volontaire donné au parcellaire, que nous savions relativement ancien, ait été déformé au point d'être devenu méconnaissable du fait de la brièveté des temps de mise en culture et des longues périodes de jachère où toute trace d'exploitation du sol disparaît rapidement. En outre les photographies sont beaucoup moins bonnes et il était difficile d'avoir des certitudes, des parcelles de 20 ares à une telle échelle et dans le flou général des documents laissant difficilement deviner leurs contours. Nous avons cependant repéré des éléments intéressants en quelques endroits bien précis, mais une vérification s'imposait.

Nous avons pu opérer facilement pour Djambala, où les photographies au 1/6.000 nous ont permis d'établir une distribution statistique qui est une éclatante démonstration. Bien que plus inachevé que sur le plateau koukouya le dessin parcellaire offre cependant une belle homogénéité, et 80 % des observations sont groupées dans un intervalle de 20 grades (1). La médiane se situe à 337°, soit exactement la valeur trouvée à Lekana pour la direction I. L'examen des photographies au 1/50.000 montre que cette orientation se maintient pour tout le sud-ouest de ce plateau, c'est-à-dire en gros la zone habitée par les nzikou. Le nord-est nous est par contre inconnu, rien de concluant n'ayant pu être obtenu.

Sur le plateau de Mbé nous avons choisi comme point d'impact le village de Mandiélé, très accessible depuis Brazzaville et où le village et les bosquets situés sur d'anciens emplacements habités étaient très bien orientés. Nous avons effectué le levé complet des champs cultivés et noté au fur et à mesure toutes les directions. L'analyse statistique complète a été ici nécessaire car la distribution est très étalée autour de la médiane (figure 4) les cinq classes de cinq grades groupées autour d'elle réunissant cependant 53 % des observations. Considérant qu'en l'absence de déviation chaque classe de cinq grades devait normalement en contenir 5 % nous en avons déduit pour cinq classes la probabilité d'arrivée  $p = 0,25$  et  $q$  (probabilité contraire) = 0,75, d'où :

$$\sigma = \sqrt{\frac{pq}{n}} = \sqrt{\frac{0,25 \times 0,75}{290}} = 0,0255, \text{ soit } 2,55 \%$$

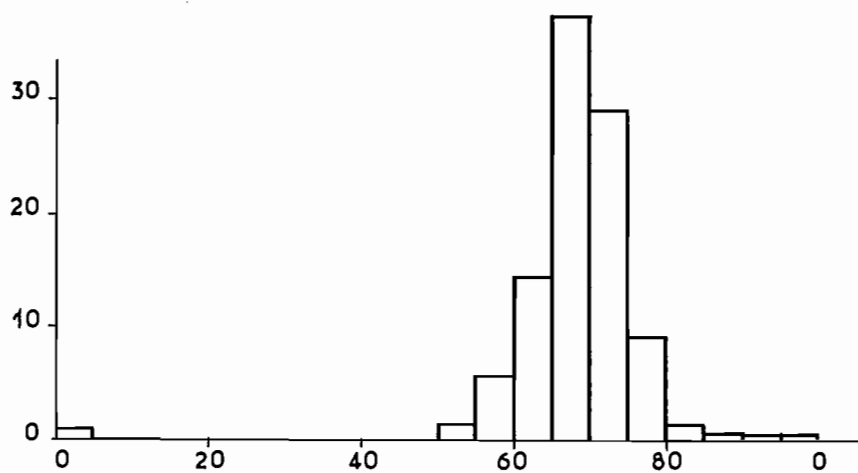
---

(1) Pour des raisons d'opportunité nous avons dû effectuer certains travaux sur le terrain avec une boussole indiquant les directions en grades, et une planchette topochaix équipée de la même façon. Nous traduisons constamment les résultats importants en degrés.



ENKOU

N = 234



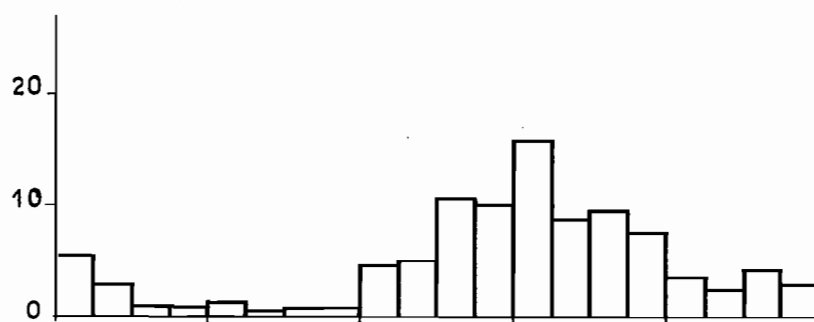
DJAMBALA

N = 348



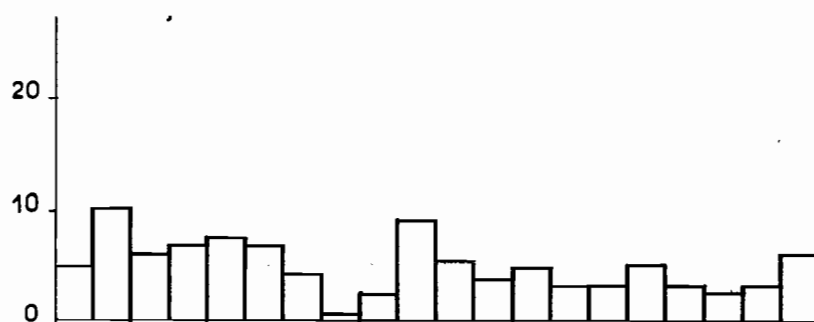
MANDIELE

N = 290



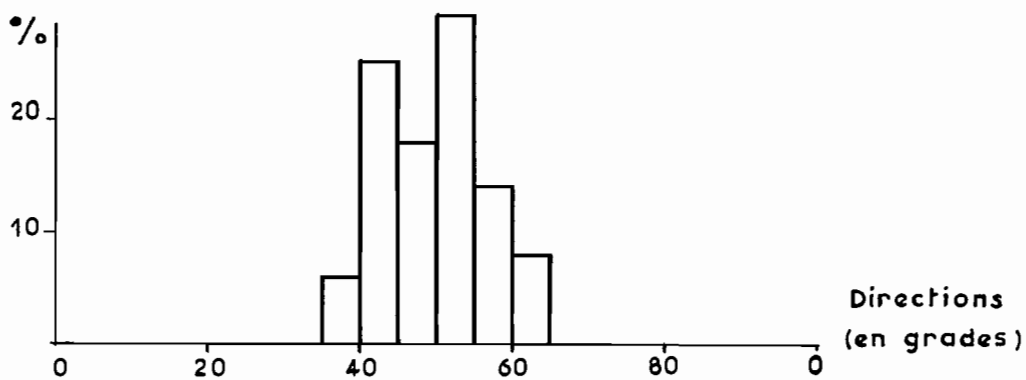
ONTCHOVO

N = 214



ANKAN

N = 51



Directions  
(en grades)

Fig. 4 DISTRIBUTION STATISTIQUE DES DIFFERENTS ECHANTILLONS  
(par référence au Nord Magnétique)  
N = nombre total d'observations de l'échantillon

Les intervalles de confiance à 2 $\sigma$  (95 % de chances pour que le résultat vrai soit contenu dans l'intervalle) et à 3 $\sigma$  (98 %) sont les suivants :

$$19,9 \leq 25 \leq 30,1$$

$$17,3 \leq 25 \leq 32,7$$

Le résultat obtenu (53,4 %) se situe largement au-delà, d'où une déviation significative. Nous ne pouvons cependant pas en conclure pour autant que le parcellaire a été volontairement orienté sans examiner les faits de plus près. Il se pourrait en effet que les champs soient groupés en un seul bloc de formes géométriques régulières dont l'orientation globale n'aurait été que le fait du hasard. Sur la figure 5 nous constatons qu'il n'en est rien, et que certaines parcelles isolées (le n° 53 par exemple) s'alignent très bien sur la direction indiquée par la médiane. D'autres facteurs auraient pu influencer, comme la présence d'une route ou d'un sentier bien orienté sur lequel les champs auraient été plaqués. Il existe bien un sentier important menant au village et qui provoque d'importantes distorsions, non significatives cependant, mais il est axé dans le sens est-ouest. Enfin l'argument qui nous semble décisif est fourni par l'orientation du village qui est à 2° près celle que donne la médiane (318°) et qui n'est aucunement influencé par la route, qu'il infléchit au contraire, et par l'implantation des anciens villages, qui ne sauraient avoir subi de contraintes de cet ordre. Il y a donc bien orientation systématique, même si elle n'est plus perçue ni clairement utilisée par les habitants, et elle se place à mi-chemin entre les directions I et II de Lekana.

Au sein du plateau de Nsa nous avons repéré deux ensembles remarquables, à Ontchouo et Ankan, et qui avaient l'avantage d'être situés respectivement en territoire baboma et nzikou. C'est à Ontchouo que nous

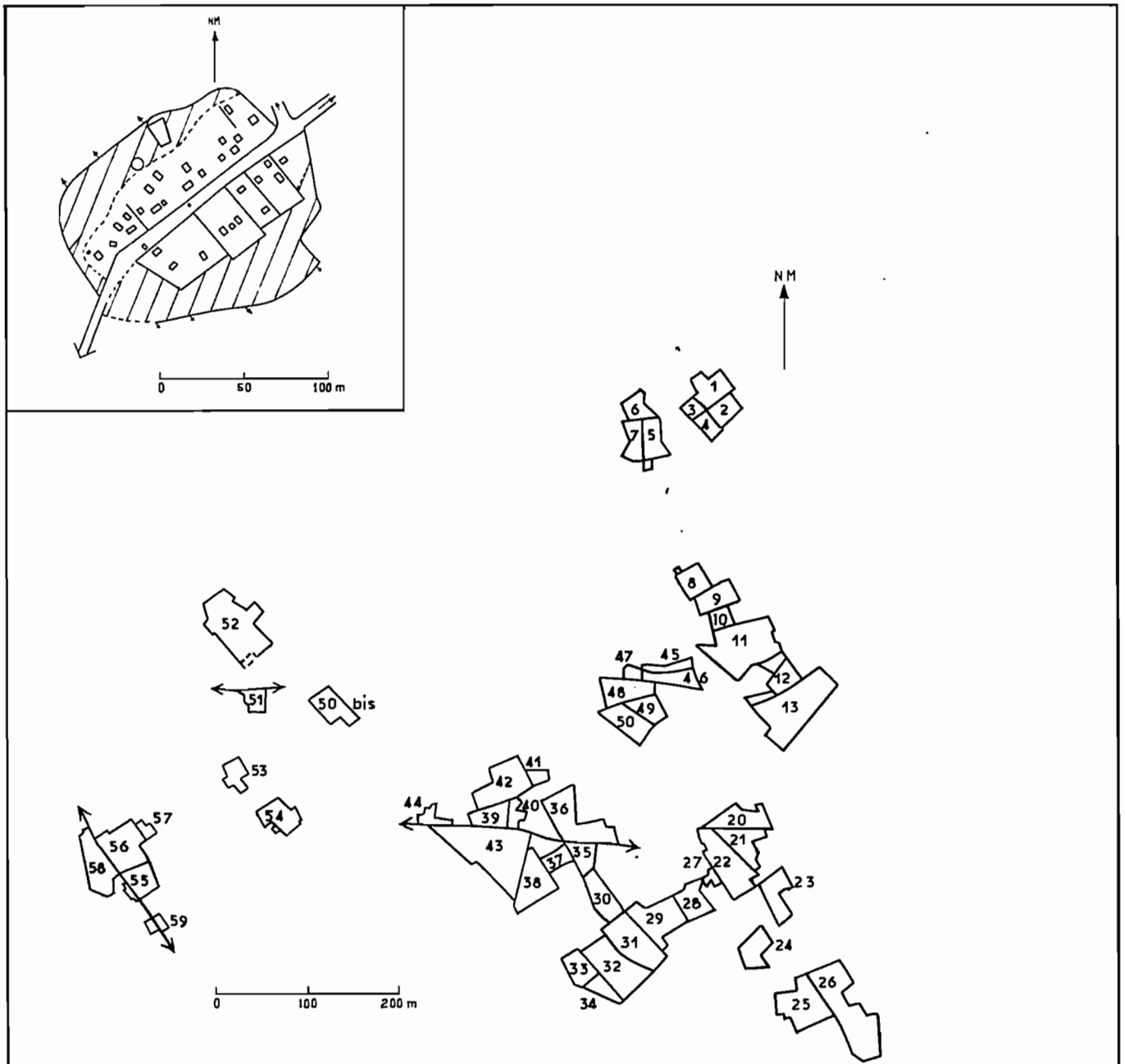
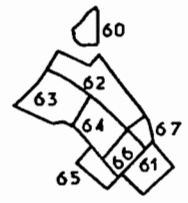


Figure 5 - Le parcellaire et le village de mandiéle

- 5 Parcelles cultivée avec leurs numéros
- ➔ Sentiers
- Ceinture d'arbres fruitiers entourant le village.



avons eu la plus grande surprise. Au vu des photos aériennes (figure 6) les champs, groupés en blocs compacts loin du village et de la route, paraissaient nettement orientés, et qui plus est, suivant la direction I de Lekana (330° environ).

Sur le terrain nous avons trouvé trois blocs importants seulement, à proximité de la route et du village, et visiblement non déterminés par une quelconque orientation. La distribution statistique est très étalée, la courbe en est quelconque et très complexe, et un seul résultat significatif à trois écart-type a été noté. Comme les champs sont rassemblés en ensembles géométriques (figure 6) celui-ci peut très facilement être expliqué ainsi, d'autant plus qu'il ne s'agit d'aucune des directions privilégiées déjà connues.

Il y a donc eu en l'espace de 15 ans une modification radicale du terroir. Les champs se sont considérablement rapprochés des habitations, et ont été implantés sur des terres qui n'étaient auparavant pas mises en culture, ceci sans qu'il soit tenu aucun compte de l'orientation traditionnelle. Interrogés à ce sujet les villageois n'ont pourtant pas l'air d'avoir eu conscience de la différence; leurs champs ont conservé des contours géométriques encore bien marqués auxquels ils sont habitués et qu'il leur paraît nécessaire de maintenir et cela semble leur suffire. Nous verrons plus loin combien cette opinion est intéressante pour l'interprétation.



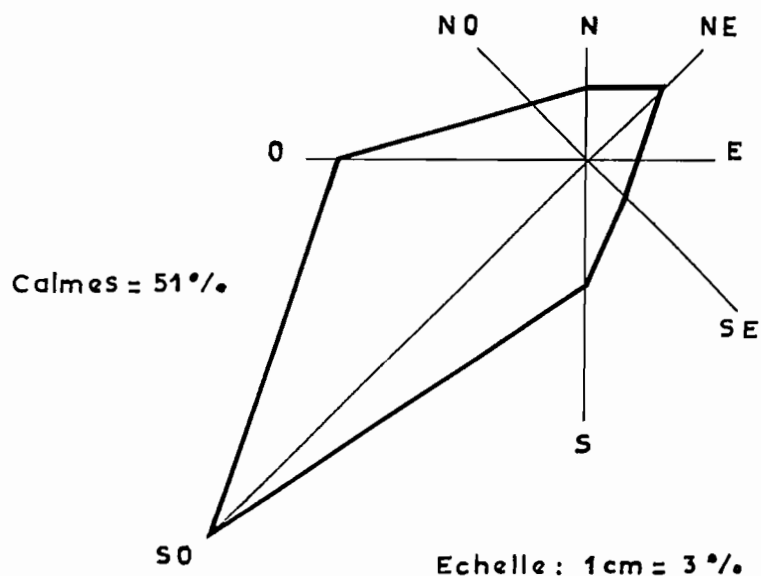
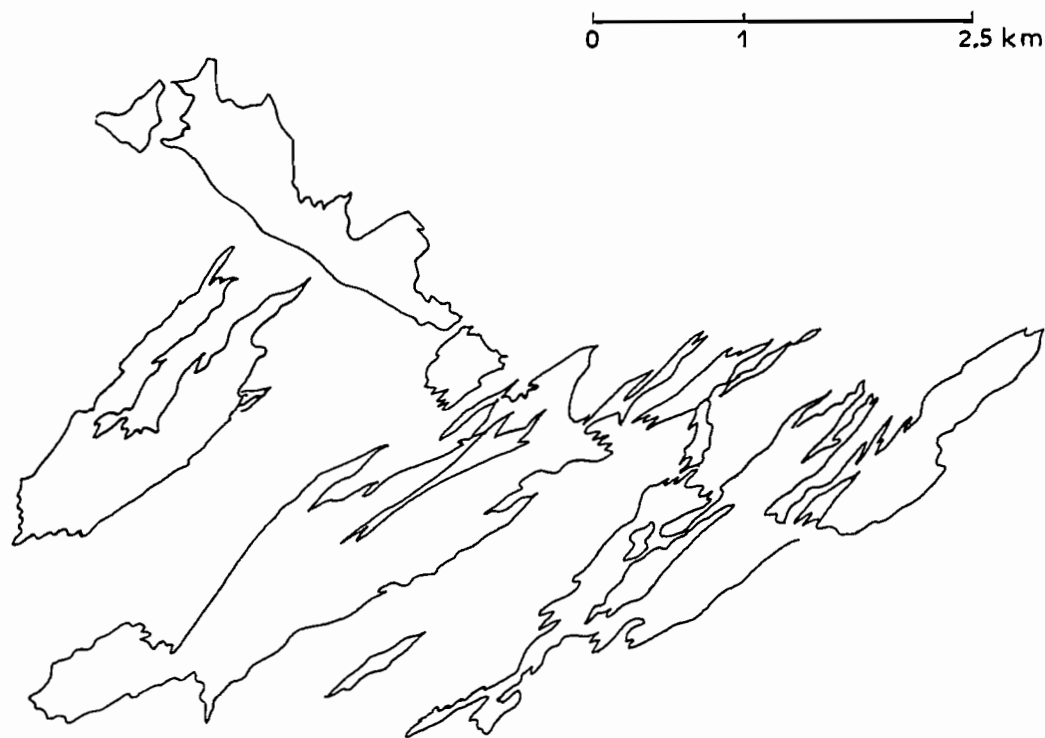
Le sondage d'Ankan a été au contraire entièrement positif, à tel point que nous avons stoppé rapidement un levé qui devenait inutile. Les champs sont groupés en ensembles de quelques parcelles, sont tirés au cordeau, et manifestent une superbe indifférence vis-à-vis de la route, avec laquelle ils font des angles aigus si elle est mal orientée. Sur la figure 4 nous donnons la distribution statistique des quelques directions que nous avons notées. Le groupement est de même forme qu'à Lekana et Djambala, et la médiane ( $312^{\circ}$ ), très proche des valeurs trouvées à Logue, peut être assimilée à la direction II de Lekana.

## II - INTERPRETATION

La première remarque que l'on peut faire c'est que les directions choisies sont en parfait accord avec le milieu. Les plateaux sont à la fois inclinés vers le nord-est et le sud-est, et le drainage des eaux des fortes pluies par les rigoles qui délimitent les parcelles se trouve facilité par une orientation dans ce sens. Cependant ce facteur a dû jouer assez peu car la pente est très faible et les micro-reliefs que constituent les nombreuses dépressions fermées ne modifient en rien le dessin général.

Les vents dominants ont certainement eu un rôle très important, sinon décisif. La rose des vents de Djambala (figure 7) indique une forte prédominance des vents de sud-ouest, et accessoirement d'ouest, qui soufflent presque en permanence en saison sèche, et qui provoquent une nette orientation des feux de brousse et des espaces qu'ils parcourent. Ce phénomène <sup>est</sup> bien visible sur les photos aériennes, notamment celles du sud-est

Fig. 7 LE PARCOURS DES FEUX DE BROUSSE A MANDIELE  
ET LES VENTS AU SOL A DJAMBALA



du plateau de Libé (figure 7) où les moindres indentations obéissent fidèlement à une direction variant entre 315 et 325°. On comprend aussitôt la nature des liens qui ont pu s'établir entre cette contrainte physique et le dessin du parcellaire. Au moment des défrichements, qui sont toujours effectués après les brûlis, les femmes ont dû avoir tout naturellement tendance à suivre les limites ainsi tracées, à utiliser les terrains dégagés de leurs grandes herbes, d'autant plus que les récoltes sur pied sont par la suite moins exposées à être détruites, le feu longeant les parcelles sans jamais pénétrer très loin à l'intérieur, sauf sur le côté face au vent, qui sert de coupe-feu.

Enfin aucun obstacle ne gêne les femmes dans leur action, et l'absence de relief et la très grande homogénéité des sols permettant le libre déploiement de figures géométriques régulières.

Nous avons déjà noté combien celles-ci étaient nécessaires pour harmoniser les structures agraires, permettre leur fonctionnement dans les meilleures conditions. Sur le plateau Koukouya les groupes de travail de femmes (bula) prévoient une distribution des tâches stricte. Celle-ci se manifeste surtout au moment de la mise en culture des grands champs d'arachide, élément fondamental du système de production : "le champ est mesuré à l'aide de bâtons... et la part de chaque femme soigneusement jalonnée. Chacune a la charge d'une bande de terrain d'une largeur égale à la longueur du bâton et son travail est terminé lorsqu'elle atteint l'autre bout de la parcelle" (La terre Enkou, pages 73-74). La propriétaire contracte de la sorte une certaine dette vis-à-vis de ses partenaires, qu'elle rembourse en allant les aider à son tour en fournissant



une part de travail équivalente. Une telle institution nécessite que les champs soient tirés au cordeau, de façon à ce que l'on puisse équilibrer sans difficulté les tâches et éviter les injustices, sources de disputes interminables qui compromettent l'homogénéité des groupes dans un domaine (production des vivres) où les fantaisies ne sont pas tolérables.

A Ankan l'organisation est identique. Les femmes sont aussi réunies en groupes de travail de cinq à dix personnes, et les parts de travail sont mesurées avec un bâton de telle sorte qu'elles puissent être effectuées en une journée. Cela n'implique pas que le travail soit effectivement accompli en une journée, c'est simplement une unité de mesure des surfaces, que l'on peut rapprocher du "journal" utilisé autrefois, en France (surface qu'un homme avec son attelage pouvait labourer en une journée), et que chaque participante, dans les limites d'un certain délai, défriche à son gré, suivant le temps dont elle dispose. Les termes employés pour désigner les obligations ainsi contractées sont les mêmes que pour toute autre dette; on dit wetsulima "tu me dois une part de travail".

A la distribution égalitaire du travail doit donc correspondre une délimitation des champs suivant la forme géométrique la plus commode, et ceux-ci prennent l'allure de lanières allongées, de rectangles parfaits. Au niveau plus élevé cela implique, pour éviter les angles morts entre groupes de champs voisins ou d'âges différents, un alignement général au moins par grands ensembles. C'est de besoin qu'évoquaient les gens du pays quand ils nous ont dit qu'il était nécessaire d'avoir un "bon plan" pour éviter le désordre et les disputes qui en découlent. Cependant une

solution satisfaisante pouvait être trouvée à une échelle plus réduite que celle du pays tout entier, et les contraintes physiques (vents dominants), qui peuvent être atténuées par la création de très grands champs rejetant à leur périphérie le danger créé par les feux, n'imposaient pas de façon absolue une orientation unique. A Ontchouc, où les habitants cherchent consciemment à éviter le désordre, les parcelles, à la suite des changements récemment intervenus dans leur implantation, bien que de formes géométriques et rassemblées en groupes compacts (83 parcelles en trois groupes) n'en sont pas moins indifféremment orientées.

Au surplus ni les contraintes physiques ni les structures agraires ne peuvent expliquer l'orientation des hameaux. Celle-ci (figure 2) est incontestable et elle s'aligne partout sur celle des champs. Il y a donc eu à un moment donné intervention d'une autorité politique qui a imposé le schéma général que nous constatons aujourd'hui, et il semble qu'elle le fit pour éviter le désordre et réduire les conflits internes, puisque c'est encore maintenant le seul avantage que les femmes reconnaissent à ce système et la seule raison pour laquelle elles le conservent. Il se peut qu'il se soit greffé là-dessus des motifs religieux (les directions générales ayant pu être choisies en fonction d'une répartition dans l'espace des divinités) ou purement politiques (les autorités voulant par exemple imposer physiquement leur marque sur tout le territoire), mais nous n'avons pas besoin d'eux pour l'interprétation. La cause économique (structures de production rigoureusement organisées), alliée aux contraintes physiques et à une volonté politique organisatrice visant à réduire l'anarchie, suffit en effet à expliquer qu'une décision de ce genre ait pu être prise. C'est en tout cas un bel exemple de l'expression

concrète d'une construction mettant en relation étroite les données du milieu et les composantes culturelles, et une démonstration parfaite (exceptionnelle il est vrai dans les agricultures itinérantes) du "conservatisme" des structures agraires capables de maintenir par delà les siècles, pour peu que leurs utilisateurs y voient un quelconque intérêt, des formes préalablement imposées, et cela en l'absence de toute propriété foncière individualisée imposant un bornage rigoureux.

L'exemple d'Ontchouo montre qu'elles peuvent néanmoins se dégrader en partie et ne conserver plus que leur aspect le plus utile (géométrie conservée mais orientation abandonnée) par l'affaiblissement de l'argument politique qui les a inspirées, et même, comme à Mandiélé, être en voie de disparition totale à partir du moment où les contraintes collectives sont abandonnées.

La division du plateau koukouya en deux zones a certainement pour origine une cause historique quelconque, mais que nous sommes bien incapables de soupçonner. Il existe une différenciation certaine et une hostilité marquée entre les gens de Lague et les habitants des autres terres. D'autre part l'ancienne capitale vassale du royaume batéké, Ntchoumou, se trouve à la jonction des deux zones, ce qui peut signifier que les rois ont utilisé les divisions antérieures à leur prise de possession et qu'ils se sont installés dans une position clé pour mieux contrôler le pays.

L'uniformisation des autres plateaux dans un même système n'a rien de surprenant puisqu'ils étaient sous l'emprise directe ou proche des souverains, et le fait que l'orientation s'arrête aux limites des surfaces tabulaires s'explique de lui-même. Il est par contre étonnant de retrouver, dans des conditions identiques (plaine orientée dans le sens sud-est - nord-ouest) une organisation similaire très rigoureuse à Kimongo, au sud de Dolisie, dans un secteur sur lequel il ne semble pas que les batéké aient jamais exercé leur emprise. S'agirait-il alors d'un trait culturel plus ancien, et s'étendant autrefois à toutes les surfaces planes du bas-Congo ? Dans l'état actuel des connaissances nous ne pouvons que poser la question.